

# Le Chêne et le Roseau

*Le chêne un jour dit au roseau :*  
*« Vous avez bien sujet d'accuser la nature ;*  
*Un roitelet pour vous est un pesant fardeau ;*  
*Le moindre vent qui d'aventure*  
*Fait rider la face de l'eau,*  
*Vous oblige à baisser la tête,*  
*Cependant que mon front, au Caucase pareil,*  
*Non content d'arrêter les rayons du soleil,*  
*Brave l'effort de la tempête.*  
*Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.*  
*Encore si vous naissiez à l'abri du feuillage*  
*Dont je couvre le voisinage,*  
*Vous n'auriez pas tant à souffrir :*  
*Je vous défendrais de l'orage ;*  
*Mais vous naissez le plus souvent*  
*Sur les humides bords des royaumes du vent.*  
*La nature envers vous me semble bien injuste*  
*-Votre compassion, lui répondit l'arbuste,*  
*Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci :*  
*Les vents me sont moins qu'à vous redoutables ;*  
*Je plis, mais ne romps pas. Vous avais jusqu'ici*  
*Contre leur coups épouvantables*  
*Résisté sans courber le dos ;*  
*Mais attention la fin » Comme il disait ces mots,*  
*Du bout de l'horizon accourt avec furie*  
*Le plus terrible des enfants*  
*Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.*  
*L'arbre tient bon ; le roseau plie.*  
*Le vent redouble ses efforts,*  
*Et fait si bien qu'il déracine*  
*Celui de qui la tête au ciel était voisine,*  
*Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.*

*Jean de la Fontaine*